

**LA MONTAGNE DES ALPES-MARITIMES
À L'AUBE DU TOURISME**

**CATALOGUE
DE L'EXPOSITION ITINÉRANTE**

**ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
Conseil général des Alpes-Maritimes
Édition 2003**

LA CHAÎNE DU MERCANTOUR

Les Alpes-Maritimes ont un relief extrêmement accidenté. Il présente une série d'assises qui s'élèvent par étages successifs de la mer jusqu'au voisinage de la ligne de partage des eaux entre la France et l'Italie à plus de 2500 mètres d'altitude. La partie la plus importante de la haute montagne est constituée par la puissante chaîne du Mercantour. Ce vaste massif d'âge primaire qui s'étend de la cime de Bonette au Margareïs en passant par le Mont Clapier (3045 m) constitue une ligne de crêtes particulièrement élevée. On y trouve le point culminant des Alpes-Maritimes, la cime du Gélas (3143 m). Ces vastes étendues de terres nues et de rocailles, ponctuées en été de névés attardés, deviennent en hiver une barrière infranchissable où toute vie humaine est inexistante. De la vallée du Var à la vallée de la Roya, le relief est composé de trois longues échines nord-sud, les massifs du Mounier (2818 m), du Tournaiet (2085 m) au centre et de l'Authion (2080 m). La grande masse permienne du Barrot entaillée de profondes gorges allonge ses croupes arrondies entre le Var et la Tinée et ferme l'accès vers le nord.

1 **Panorama du Mounier au Viso, 1897**, photo Victor de Cessole

2-3 **Sommets de la chaîne du Mercantour vus depuis le Poncet, 1897**, photo Victor de Cessole

LES PRÉALPES

Les chaînes qui se terminent au Mont Férion entre la Vésubie et le Paillon viennent heurter une série de crêtes calcaires au dessin désordonné qui forment les Préalpes de Nice. Elles se développent du Var à la Roya. Les plis s'avancent jusqu'à la mer. Le plus remarquable est celui qui donne naissance au Mont Agel (1150 m). A l'ouest du Var s'étendent les Préalpes de Grasse qui s'élèvent graduellement des bords de la Méditerranée jusqu'à la masse imposante du Cheiron (1776 m). C'est une région calcaire par excellence où les gradins et les plateaux abondent et où l'eau s'infiltré rapidement. On y trouve des formations calcaires caractéristiques et des grottes. Les chaînons orientés ouest-est et les hauts plateaux qui se terminent au sud par des falaises abruptes, les Baus, constituent de véritables barrières à la pénétration du littoral vers l'intérieur.

4 **Panorama de Châteauneuf-Villevieille dans les Préalpes de Nice, 1898**, photo Victor de Cessole

5 **Paysage des Préalpes de Grasse à Séranon**, photo Luce, *10 Fi 2086*

6 **Paysage des Préalpes de Grasse à Saint-Auban**, photo Luce, *10 Fi 1840*

LES VALLÉES

Dans les Alpes occidentales aérées et ouvertes à la circulation, les vallées du sud-est constituent une exception par une multitude d'obstacles qui contraignent les cours d'eau à se frayer des passages dans de profondes crevasses comme les gorges étroites du Cians ou celles de l'Esteron à Saint-Auban. Tous les bassins fluviaux sont caractérisés par de vigoureux contrastes d'altitude entre les crêtes et le lit. Ainsi la falaise de la Mairé domine de mille mètres le Bourdous de Villeneuve-d'Entraunes. Le bassin de la Tinée offre les mêmes caractéristiques. La basse vallée jusqu'à Saint-Sauveur se présente comme une profonde rainure dominée de très haut et de très près. Tout au long des vallées se succèdent resserrements et bassins plus ou moins

larges. Ces vallées ont été profondément marquées par l'action des glaciers qui les ont occupées et les ont érodées sur de longues distances.

- 7 **La vallée de la Roya à Fontan**, photo Giletta, *10 Fi 324*
- 8 **La vallée de la Tinée vue de Rimplas**, *10 Fi 1741*
- 9 **La vallée du Var entre Villars et Touët**, *10 Fi 1741*
- 10 **La vallée de la Vésubie à Roquebillière, 1888**, photo Hallauer, *23 Fi 838*
- 11 **Clue de l'Estéron à Saint Auban**, photo Luce, *10 Fi 1838*

LES COLS

Le relief des Alpes maritimes, particulièrement cloisonné, a restreint les possibilités de communication. La succession de défilés périlleux et de cols difficilement franchissables a longtemps empêché la construction de routes carrossables. Le passage par la Vésubie au col de Fenestre imposait des altitudes supérieures à 2400 mètres et le col de Tende moins élevé n'était accessible qu'aux mulets malgré l'énorme entreprise de construction de 1780. Les routes avaient les fonds de vallées rendus dangereux par les crues et les éboulements. Les grands chantiers du milieu du XIX^e siècle se heurtent à des obstacles redoutables et les routes carrossables ne remontent que lentement les vallées : Roquebillière est désenclavée en 1867, Saint-Martin-Vésubie en 1877, mais Saint-Etienne de-Tinée n'est atteinte qu'en 1896. Les progrès considérables pour accéder aux massifs par la route sont complétés au début du XX^e siècle par un réseau de chemin de fer et de tramways irriguant les vallées.

- 12 **Col de Cayolle**, *10 Fi 2487*
- 13 **Nouvelle route de la Vésubie**, photo Giletta, *10 Fi 1283*
- 14 **Route du col de Braus**, photo Lucarelli, *11 Fi 1882*
- 15 **Baraques militaires aux col de la Lombarde, 1900**, photo Victor de Cessole, *10 Fi 2028*
- 16 **Vallon de la Madone de Fenestre**, *10 Fi 2028*

ROCHES ET ÉROSIONS

Les paysages tourmentés des Alpes maritimes résultent de multiples mouvements très lents de l'écorce terrestre combinés avec des phénomènes volcaniques. A l'est du Var le domaine alpin est constitué par le socle primaire, granitique et métamorphique (gneiss et micaschistes) du Mercantour. A l'ère secondaire une mer profonde dépose les sédiments de calcaire, d'argile et de marnes. Au milieu de l'ère tertiaire, les Alpes se forment par le soulèvement du massif primaire et des zones sédimentaires. Elles entrecroisent leurs derniers chaînons entre Nice et Menton avec ceux qui prolongent d'ouest en est la chaîne pyrénéenne à l'ouest du Var. Le paysage a été façonné par l'érosion en fonction de la nature des roches et de leur disposition. Des éléments résistants peuvent s'intercaler dans des formations friables telles les marnes. C'est ainsi que s'expliquent les phénomènes catastrophiques d'effondrement où des glissements de terrain gorgés d'eau après de fortes pluies.

- 17 **Zone d'érosion du ravin de Rieuda à Saint-Etienne de Tinée**, *10 Fi 1973*
- 18 **Cheminée d'érosion dans les calcaires crétacés du ravin de Ciampbuon (vallée du Cians)**, photo Mader, *10 Fi 2396*
- 19 **Erosion à Peille dans les marnes éocènes, 1899**, photo de Brun, *23 Fi 963*
- 20 **Couches géologiques dans les clues entre Saint-Auban et Briançonnet**, photo Luce, *10 Fi 1837*
- 21 **Roches polies par les glaciers au pied du Mont Bégo, 1902**, photo Mader, *10 Fi 2457*

LE CLIMAT

La montagne des Alpes-Maritimes est sous l'influence du climat méditerranéen. En hiver le froid y est atténué et les étés sont relativement chauds et secs. Ce sont les vents de sud-est qui apportent la majorité des précipitations. Les pluies qui s'abattent sur les Alpes-Maritimes sont d'origine méditerranéenne. Les précipitations relativement abondantes augmentent avec l'altitude mais sont aussi plus nombreuses à l'est qu'à l'ouest du massif. La répartition saisonnière est très contrastée. Après une nette pénurie d'été, les pluies d'automne peuvent se transformer en véritables déluges. La pénurie hivernale qui se traduit certaines années par un faible enneigement est atténuée par une évaporation moins intense et le gel qui préserve le manteau neigeux en altitude. Les pluies de printemps parfois abondantes peuvent, lorsqu'elles sont associées à un réchauffement rapide, accélérer la fonte des neiges et engendrer des crues sévères. « Un beau climat, jamais morose, parfois brutal, toujours séduisant et pittoresque, mais fort dangereux et qui oblige les plantes et les hommes à une stricte discipline ».

- 22 **Groupe d'alpinistes dans la tempête de neige au lac Long, février 1906, photo Victor de Cessole**
- 23 **Saint-Martin-Vésubie sous la neige, 1899, photo Victor de Cessole**
- 24 **Chaîne de la Bercia enneigée, 1897, photo Victor de Cessole**
- 25 **Déneigement devant l'hôtel Faraut à Peïra-Cava, 1909, photo Victor de Cessole**

LES GLACIERS

Hautes terres dominées par des sommets dépassant 3000 mètres, pourvues de précipitations favorisées par la proximité de la mer, les Alpes maritimes ont arboré à l'ère quaternaire une parure de glaciers plus marquée sur le Mercantour. Ces glaciers avaient une très grande extension puisqu'on trouve à Lantosque un verrou et des dépôts morainiques du glacier vésubien qui prouve qu'il pouvait s'étaler sur une trentaine de kilomètres depuis le haut du Boréon. Le glacier le plus développé était celui de la Tinée qui a puissamment marqué le relief surtout à l'amont d'Isola où il a façonné un ample bassin propre aux cultures. A la fin du XIX^e siècle, subsistent encore les derniers vestiges de glaciers qui se sont repliés sous l'effet du réchauffement au plus haut des cimes du Mercantour sur les versants nord du Gélas, de la Malédie et du Clapier. Victor de Cessole en a laissé de précieux témoignages photographiques à un moment où leur régression était rapide.

- 26 **Crevasse dans le glacier du Clapier, 1906, photo Victor de Cessole**
- 27 **Cime de la Malédie (3059 m) depuis le glacier du Murajon, 1906, photo Victor de Cessole**
- 28 **Le glacier Murajon dans le massif du Gélas, 1906, photo Victor de Cessole**
- 29 **Rimaye du glacier du Gélas, 1898, photo Victor de Cessole**
- 30 **Glacier du Gélas, 1898, photo Victor de Cessole**

LES LACS

Les Alpes-Maritimes comptent de nombreux petits lacs naturels de haute altitude, tous situés dans le massif cristallin ancien du Mercantour. Les lacs se sont constitués à l'occasion de la fonte des glaciers derrière des barrières de roches dures ou plus rarement des dépôts de moraines. Les lacs de grande taille très profonds et entourés de parois rocheuses ne changent guère de forme comme le lac Long mais d'autres peuvent se combler progressivement par les apports

d'alluvions. Situés dans le Boréon, les lacs de Baissette et de Trécolpes sont bien alimentés en eau. De dimension moyenne (95 mètres et 175 mètres), ils sont à plus de 2000 mètres d'altitude. Dans la haute Tinée l'ensemble des six lacs de Vens est renommé par la diversité de leur cadre, de leurs rives et de leurs dimensions. Ils occupent toute la partie amont d'un vaste verrou allongé. Les plus grands lacs comme ceux du Basto et de Rabuons n'atteignent pas un kilomètre de long et couvrent une trentaine d'hectares.

- 31 **Le lac de Vens gelé (vallée de la Tinée), 1899**, photo Victor de Cessole
- 32 **Le lac ouest des Baissettas (2650 m), 1911**, photo Victor de Cessole
- 33 **Le grand lac de Vens, 1899**, photo Vincent, 23 Fi 787
- 34 **Le lac du Trécolpas, 1896**, photo Victor de Cessole

LES COURS D'EAU

A côté de quelques fleuves côtiers très courts, l'essentiel du réseau hydrographique des Alpes-Maritimes est constitué par le Var sur un parcours de 115 kilomètres et par trois principaux affluents, la Tinée, la Vésubie et l'Estéron. Les cours d'eau ont un régime irrégulier avec de violentes crues. La combinaison des pentes marquées, de la médiocre résistance des sols et du caractère saccadé de l'alimentation des cours d'eau a donné toute sa force à l'érosion fluviale dans les Alpes-Maritimes. La déforestation, devenue dramatique au XIX^e siècle, en a accéléré les effets, au point de nécessiter une œuvre considérable de restauration des terrains en montagne par l'administration des Eaux et Forêts qui a construit de nombreux barrages à partir de 1882. Certains torrents étaient particulièrement dangereux tel le redoutable Bourdoux menaçant le village de Villeneuve d'Entraunes ou le Salso Moreno qui a déferlé sur le hameau du Prat en 1900. Les constructions en fond de vallée nécessitent la réalisation de digues de protection pour contenir la violence des flots lors des crues.

- 35 **Ravin de la Maire affluent du Bourdoux à Villeneuve-d'Entraunes, 1896**, photo Vincent, 23 Fi 189
- 36 **La vallée de l'Estéron à Roquesteron, 1886**, photo Hallauer, 23 Fi 1289
- 37 **Lit du torrent du Salso Moreno au hameau du Pra (Saint-Etienne-de-Tinée), 1900**, photo Vincent, 23 Fi 806
- 38 **Confluent de l'Ardon et de la Tinée à Saint-Etienne-de-Tinée, 10 Fi 1996**
- 39 **Le lit du Var à Villars**, photo Lucarelli, 11 Fi 2026

LA VÉGÉTATION

La végétation des Alpes maritimes marie les contrastes et offre une grande variété par les influences du climat et de l'altitude. La végétation méditerranéenne adaptée à la montagne s'élève parfois très haut le long des vallées. Elle concurrence les essences de haute montagne comme le sapin qui réussit particulièrement dans les belles forêts de Clans et de Turini. Le mélèze offre l'aire la plus étendue mais il est surtout caractéristique des hautes altitudes qu'il partage avec le pin cembro. Au delà c'est le domaine de la prairie alpine, des éboulis et des arêtes rocheuses. Après de longs siècles de déboisement pour les activités humaines, l'œuvre de reboisement entreprise dans les dernières années du XIX^e siècle s'est d'abord heurtée à l'hostilité des habitants peu enclins à abandonner les zones de pâturages de leurs troupeaux mais la baisse progressive des activités agricoles et la nécessité d'atténuer les effets dévastateurs des torrents ont permis une réussite écologique perceptible dès le début du XX^e siècle. Ce nouveau manteau forestier riche par sa végétation diversifiée donne un nouvel attrait à la montagne.

- 40 **Sommets dénudés et forêt de l'étage subalpin clairsemée, composée de mélèzes au nord de Saint-Dalmas-de-Tende, 10 Fi 3813**
- 41 **Zone d'alpages à Roure, 10 Fi 1798**
- 42 **Forêt de Turini, Photo Lucarelli, 11 Fi 2131**
- 43 **Vestige de forêt d'altitude (mélèzes et pins cembro) à Saint-Dalmas le Selvage, 1899, photo Vincent, 23 Fi 785**

LES HOMMES

Le relatif isolement des montagnards dû aux difficultés de circulation les a longtemps rendus imperméables aux influences extérieures. Pourtant, à la fin du XIX^e siècle, les ressources insuffisantes et l'attraction des activités économiques et de l'emploi qui se développent sur la côte conduisent à des exodes définitifs alors que les traditionnelles migrations de travailleurs liées notamment à la transhumance et aux travaux agricoles n'étaient que saisonnières. Sans être encore déterminant ce phénomène, qui a rapidement effacé le surpeuplement d'un pays pauvre, conduit au vieillissement de la population et à un début d'abandon des sites les plus ingrats. Les conditions d'existence difficiles ont renforcé les solidarités ; les mouvements d'entraide indispensables dans la communauté reposent le plus souvent sur le réseau de parenté. La ferveur religieuse qui anime la vie sociale s'exprime particulièrement dans les fêtes patronales et les cérémonies implorant l'intercession des saints, pour favoriser la protection et la prospérité des activités humaines.

- 44 **Berger à Tende, 1894, photo Rochemonteix, 27 Fi 36**
- 45 **Femmes à Isola, 10 Fi 1456**
- 46 **La famille Lambert devant l'hôtel Saint-Grat à Belvédère, 1900, photo Victor de Cessole**
- 47 **Paysans à Sainte-Agnès, photo Chuquet, 10 Fi 1807**
- 48 **Procession à Isola à l'occasion de la fête de la Madone, 10 Fi 1453**

LES VILLAGES PERCHÉS

D'une manière générale, la région a connu au début du Moyen Âge un phénomène de perchement de l'habitat pour se protéger de l'insécurité. Les communautés ont été amenées à concentrer la totalité de leurs habitants dans de véritables forteresses, la plupart accrochées à des sites peu accessibles. La circulation qui se faisait par les crêtes et les versants a favorisé le maintien de villages sur des passages élevés entre les vallées. A la fin du XIX^e siècle, beaucoup de ces villages très compacts ont gardé leur caractère médiéval avec leurs attributs défensifs. Certains villages coiffent le sommet d'un mamelon ou d'une crête rocheuse mais les difficultés de ravitaillement en eau ont souvent fait préférer un site à mi-pente dominé associant la résurgence d'un point d'eau à un promontoire, comme Roure dans la vallée de la Tinée.

- 49 **Daluis, photo Favier, 10 Fi 1269**
- 50 **Bairols, 1897, photo Victor de Cessole**
- 51 **Utelle, 1899, photo Victor de Cessole**
- 52 **Ilonse, photo Barreau, 10 Fi 3823**
- 53 **Tourrette-du-Château, 1897, photo Victor de Cessole**

LES VILLAGES DE FOND DE VALLÉES

Si la caractéristique dominante est le perchement, les installations de villages en fond de vallée n'en sont pas moins nombreuses. C'est le cas lorsque, passées les gorges, les bassins fluviaux s'élargissent offrant un espace suffisant. Cependant, les brusques variations climatiques font courir des risques sérieux aux habitants qui sont contraints de se protéger par des digues. Les villages de fond de vallée sont souvent situés au confluent de cours d'eau comme Isola, et Saint-Martin-Vésubie et ils sont développés d'une façon plus importante qu'ailleurs.

- 54 **Guillaumes**, 1908, photo Victor de Cessole
- 55 **Fontan**, photo Giletta, *10 Fi 1325*
- 56 **Saint-Martin-Vésubie**, *10 Fi 3913*
- 57 **Isola**, photo Barreau, *10 Fi 3820*
- 58 **Saint-Etienne-de-Tinée**, *10 Fi 1940*

LES CONSTRUCTIONS

Le mode d'organisation qui domine est sans conteste le village à l'habitat concentré en maisons groupées, serrées et superposées. Les maisons hautes et étroites à un seul toit comportent une écurie voûtée en partie basse, le logement sur un ou deux niveaux et les combles souvent aérés et destinés au séchage et à la conservation des récoltes. Parallèlement à cet habitat groupé on trouve dans certaines zones aux conditions géographiques plus favorables un habitat dispersé en petites fermes. Dans le haut pays le bâti est généralement plus bas et la tendance est à l'étalement. Dans les alpages et les hautes terres de culture, les constructions d'usage agricole disséminées sont le plus souvent d'usage temporaire. Ces granges spécifiques à la région montagnaise s'élèvent jusqu'à une altitude de 2000 mètres. Alors qu'au village, centre de la vie communautaire, le paysan possède une maison qu'il habite durant la mauvaise saison, plus haut, des constructions agricoles à bâtiment unique lui servent l'été pour les travaux et pour abriter le bétail. La fin du XIX^e siècle est marquée par la construction de vacheries et de fromageries coopératives, bâtiments d'altitude, généralement bas et étirés en longueur, qui permettent de meilleures conditions de production pour le lait et le fromage.

- 59 **Rue à Puget-Théniers**, photo Giletta, *10 Fi 1981*
- 60 **Rue à Saint-Etienne-de-Tinée, 1900**, photo Victor de Cessole, *10 Fi 1986*
- 61 **Granges à Auron**, *10 Fi 1986*
- 62 **Fromagerie de la Cerise à Saint-Martin-Vésubie, 1887**, photo Champsaur, *23 Fi 881*
- 63 **Granges de la Guercia à Isola, 1897**, photo Victor de Cessole

LES MATÉRIAUX

La maison, dans son aspect, son agencement et ses matériaux, est le reflet d'une économie de pauvreté qui a recours aux ressources du terroir : la pierre et le bois. Les maisons rurales ont pour caractéristiques communes la rusticité. La pierre la plus courante, le calcaire, est liée au mortier de chaux mais aussi au plâtre grossier. Quant aux matériaux de couverture, leur aire d'extension correspond à celle des ressources : chaume, bardeaux de mélèze, lauzes de schiste. Là où ils font défaut, on utilise la tuile canal d'argile fabriquée localement. Les abris servant temporairement pour les travaux agricoles peuvent être de simples bâtisses en pierre

sèche comme dans les Préalpes de Grasse mais le plus souvent, en altitude, les granges disséminées comportent un soubassement massif de pierre, doublé d'un mur maçonné qui assure une bonne protection et surmonté d'une solide charpente de troncs emboîtés. Sous la toiture en mélèze fortement pentue, le pignon ajouré permet la ventilation des récoltes.

- 64 **Chapelle de la Penne à Castillon, avec son toit de tuile, 1898**, photo Victor de Cessole
- 65 **Borie en pierre sèche du col du Ferrier, 1910**, photo Victor de Cessole
- 66 **Toits de lauzes à Tende**, photo Lucarelli, *11 Fi 1905*
- 67 **Granges en bois dans la Gordolasque, 1897**, photo Victor de Cessole
- 68 **Toiture en bardeau de mélèze à Beuil, 1908**, photo Victor de Cessole

LES ACTIVITÉS AGRICOLES

L'enclavement de la montagne contraint ses habitants à une vie en autarcie en produisant tout ce qui est nécessaire aux besoins puisqu'on ne peut compter sur des ressources venues de l'extérieur. L'agriculture ne néglige aucune possibilité. Le fond de vallée souvent étroit et domaine du torrent ne peut convenir aux cultures. Aussi les hommes ont colonisé les basses pentes en les habillant de murettes qui ont fortement marqué le paysage. Les sols très pentus ne sont maintenus en terrasses de cultures qu'au prix d'un labeur surhumain. Les conditions climatiques et la variété des altitudes permettent une agriculture vivrière assez diversifiée mais aux rendements médiocres : céréales, légumes secs (fèves, lentilles, haricots), fruits et même vigne. L'exiguïté des champs étroits et allongés requiert le plus souvent un travail épuisant avec des outils rudimentaires et la moisson même dans les champs plus vastes se fait à la faucille.

- 69 **Vignobles à Villars-sur-Var, 1888**, photo Hallauer, *23 Fi 499*
- 70 **Cultures en terrasses à Breil-sur-Roya, 23 Fi 1051**
- 71 **Champs à Enaux, 1899**, photo Victor de Cessole
- 72 **Transport de foin sur des mulets dans les alpages du Bonnet Carré dans la Tinée, 1898**, photo Victor de Cessole
- 73 **Moisson à Auron**, photo Peyron, *10 Fi 1925*

L'ÉLEVAGE

L'élevage est omniprésent dans la montagne. Au XIX^e siècle les Alpes-Maritimes comptent un grand nombre de troupeaux de moutons et même de chèvres malgré une stricte limitation en raison des dégâts qu'elles occasionnent sur la végétation. Au bétail indigène, s'ajoute en été le mouvement de transhumance qui conduit dans les alpages les dizaines de milliers de bêtes qui viennent de basse Provence. Si les Alpes du Sud sont par excellence le domaine du mouton, l'élevage de bovins y connaît un certain développement avec une activité rajeunie au début du XX^e siècle. La demande de viande et de lait par les habitants du littoral devenu plus accessible favorise cet élevage au détriment des ovins et des cultures qui reculent. A Guillaumes, en 1903, est créée la première coopérative laitière. L'établissement traite le lait par pasteurisation pour lui permettre d'arriver pur à Nice. De nombreuses fruitières voient également le jour pour la production de fromage.

- 74 **Moutons dans la neige à Saint-Martin-Vésubie, 1899**, photo Victor de Cessole
- 75 **Troupeau de chèvres à Saint-Vallier**, photo Luce, *10 Fi 2076*
- 76 **Troupeau de vaches à Caussols, 1910**, photo Victor de Cessole

LES INDUSTRIES

En montagne, les travaux manufacturiers se sont longtemps réduits à une industrie de nécessité, avec des fabrications rudimentaires en ateliers familiaux. Seul le tissage de la laine a connu une assez grande activité. La principale richesse de la montagne est le bois surexploité jusqu'au XIX^e siècle pour les besoins locaux et pour l'exportation. La construction de barrages et le flottage en période de hautes eaux permettent de remédier aux difficultés de transport. La montagne est riche en minerais mais leur exploitation s'avère difficile et peu rentable. La mine du Cerisier ferme en 1885 devant la chute brutale du prix du cuivre avant même l'arrivée du chemin de fer à Puget-Théniers en 1891. Seule la mine de Tende en territoire italien poursuit quelque activité au début du XX^e siècle. Le trafic restreint concerne surtout l'intérieur du pays. Assuré par des muletiers, il anime une multiplicité de lieux d'échanges où se tiennent des foires essentiellement agricoles. Après l'ouverture des routes et des voies ferrées, l'entrée des produits manufacturés sonne le glas des anciennes fabrications fondées sur l'isolement. Il n'y a guère que les scieries qui en bénéficient mais elles restent de petits établissements. Les Alpes maritimes constituent un beau domaine hydroélectrique mais les équipements sont encore modestes à l'aube du XX^e siècle.

- 78 Fonderie des mines du Cerisier à La Croix-sur-Roudoule, 1897**, photo Victor de Cessole
- 79 Mines de Vallauria, 1907**, 10 Fi 2450
- 80 Barrage érigé pour le flottage du bois sur la Guercia, 1899**, photo Victor de Cessole
- 81 Scierie à Saint-Martin-Vésubie, 1899**, photo Victor de Cessole
- 82 Travaux d'installation de la ligne de chemin de fer de Nice à Coni à Sospel, 1912**, photo Victor de Cessole

L'ARMÉE

Frontière naturelle entre la France et l'Italie depuis 1860, la chaîne alpine constitue un enjeu stratégique pour la défense du territoire. Conservant Tende, La Brigue et une partie des territoires de plusieurs communes de la Vésubie, les Italiens sont maîtres des hautes cimes et des passages alpins. Ils peuvent facilement descendre sur le territoire français ; aussi la surveillance sur cette frontière est-elle active. La présence de l'armée y est constante et les chasseurs alpins s'entraînent régulièrement à l'occasion de manœuvres pour intervenir efficacement dans un milieu particulièrement hostile. Outre les camps et les bâtiments de garnison, de puissants ouvrages fortifiés construits à la fin du XIX^e siècle par Séré de Rivières couronnent les sommets pour contrôler les vallées.

- 83 Chasseur alpin**, photo Victor de Cessole
- 84 Caserne des officiers à Peïra-Cava, 1898**, photo Victor de Cessole
- 85 Tentés du camp militaire de Chabannier**, 10 Fi 2433
- 86 Chasseurs alpins en exercice avec une batterie**, 10 Fi 2429
- 87 Parc d'artillerie alpine à Beuil**, photo Barreau, 10 Fi 3825

LES REFUGES

A la fin du XIX^e siècle, la haute montagne attire de plus en plus les alpinistes qui y cherchent un terrain d'aventure et de découverte. Désireux de rendre la montagne plus sûre et plus accessible aux amateurs, le Club alpin français entreprend la réalisation de refuges. Le premier, celui de la Barma, est aménagé en 1889 dans une grotte naturelle mais l'insalubrité contraint à l'abandonner dix ans plus tard. Victor de Cessole œuvre alors pour construire un refuge dans la haute Vésubie, lieu privilégié de ses courses en montagne. Le refuge est inauguré le 14 juillet 1902. Les travaux du second refuge, en Tinée près du lac de Rabuons, débutent en 1904 mais les difficultés d'acheminement contraignent à porter les matériaux à dos de mulets. Il accueille ses premiers randonneurs un an plus tard. Celui des Adus-Poullan, ouvert en 1909, reçoit la visite du préfet de Joly qui préside un déjeuner champêtre le 21 septembre.

- 88-89** Le refuge de Nice en construction, 1901, photo Victor de Cessole
- 90** Inauguration du refuge des Adus-Poullan dans le Boréon, 21 septembre 1909, photo Victor de Cessole
- 91** Repas champêtre pour l'inauguration du refuge des Adus-Poullan par le préfet de Joly, photo Victor de Cessole
- 92** Excursionnistes au refuge de la Barma à Saint-Martin-Vésubie, 10 Fi 2002

ESCALADE ET ASCENSIONS

En 1864, alors que toutes les grandes cimes des Alpes sont conquises, le Gélas, point culminant des Alpes-Maritimes, est gravi pour la première fois par le comte Paolo di Saint Robert. Les alpinistes anglais s'intéressent également aux sommets des Alpes du Sud mais c'est un Niçois, le chevalier Victor de Cessole qui, dans les années 1890, déploie le plus d'énergie avec le Club alpin français pour explorer l'ensemble des massifs des Alpes-Maritimes. En 1905, avec le guide Jean Plent qui l'accompagne régulièrement dans ses courses, il accomplit la difficile escalade de la grande aiguille du Pelens. Dans son engagement passionné pour la montagne, il ne cesse d'innover avec les voies latérales et les courses hivernales qu'il multiplie après celle du Mont Mounier en 1895.

- 93** Escalade de l'arête ouest du Mounier le 24 janvier 1911, photo Victor de Cessole
- 94** Le guide Jean Plent au sommet du Mont Ténibre, 26 février 1897, photo Victor de Cessole
- 95** Escalade de la grande aiguille de Pelens, 16 août 1905, photo Victor de Cessole
- 96** L'alpiniste Ghigo sur le piton de l'arête nord-ouest du Giegn, 6 juillet 1911, photo Victor de Cessole

LES SPORTS DE NEIGE ET DE GLACE

Au début des années 1900, en Suisse et en Savoie, les premières stations de sport d'hiver font leur apparition. Elles inquiètent les hôteliers de la Côte d'Azur qui craignent le départ de leurs hivernants attirés par cette nouvelle mode. Aussi le Club alpin souhaite la création de stations dans les Alpes-Maritimes et entame avec le chevalier Victor de Cessole une campagne de promotion d'un nouveau sport, le ski, que les troupes alpines expérimentent depuis 1895. En 1906 se déroulent les premières démonstrations de chasseurs alpins à Peïra Cava. Le 15 janvier 1908, une nouvelle journée de spectacle d'évolutions sur la neige marque le début de Peïra Cava comme station d'hiver. L'année suivante, l'aménagement d'une patinoire naturelle aux Granges du Lac assure un grand succès à la manifestation qui attire touristes et autorités autour du préfet

de Joly. Le 25 mars 1909 sont adoptés les statuts du Ski-club des Alpes-Maritimes présidé par Victor de Cessole.

- 97 **Patinoire aux granges du Lac à Peïra-Cava, 1909**, photo Victor de Cessole
- 98 **Patineurs aux Granges du Lac, 1909**, photo Victor de Cessole
- 99 **Skieurs à la Croix du Sapet, Beuil-Les-Launes, 23 janvier 1911**, photo Victor de Cessole
- 100 **Skieurs sur la route de Venanson à Saint-Martin-Vésubie, 1910**, photo Victor de Cessole
- 101 **Skieurs tirés par un traîneau à cheval à Beuil-Les-Launes**, photo Victor de Cessole

LES CONCOURS DE SKI

La première compétition de ski organisée dans les Alpes-Maritimes se déroule à Camp d'Argent le 6 février 1909. Le ski de fond rassemble une quinzaine de chasseurs alpins qui s'affrontent sur un parcours réduit et c'est surtout le saut qui passionne le public venu en grand nombre. L'année suivante le nouveau Ski-club des Alpes-Maritimes choisit un autre site pour son premier grand concours. C'est à Beuil, sur le plateau des Launes, que les concurrents se mesurent dans une course de fond de quinze kilomètres. Cette journée du 28 mars 1910, particulièrement réussie, donne son élan à la pratique du ski dans les Alpes-Maritimes mais ce n'est qu'après la première guerre mondiale que les deux sites de Beuil et Peïra-Cava commenceront à développer leurs structures d'accueil avant La Colmiane en 1931 et Auron en 1933.

- 102 **Départ du concours de ski à Beuil-les-Launes, 28 mars 1910**, photo Victor de Cessole
- 103 **Concours de ski à Beuil-les-Launes du 5 février 1911**, photo Victor de Cessole
- 104 **Arc de triomphe en neige réalisé lors du concours de ski de Beuil-les-Launes, le 4 février 1913**, photo Victor de Cessole
- 105 **Concours de saut à ski sur le tremplin de Beuil-les-Launes**, photo Victor de Cessole

LE TOURISME ESTIVAL

A la fin du XIX^e siècle, à la faveur de l'ouverture des communications, la montagne commence à connaître une fréquentation estivale. Quelques stations, spécialement dans la Vésubie que les guides qualifient de Suisse niçoise, attirent les touristes amateurs de calme et de fraîcheur. Certains se rendent aux thermes de Berthemont ou à l'établissement hydrothérapique de Saint-Dalmas-de-Tende. En 1909 Saint-Martin-Vésubie compte onze hôtels et pensions qui permettent de passer la saison, en s'adonnant aux plaisirs de la randonnée. Les lacs sont prisés. Dans le refuge de Rabuons, le Club alpin tient à la disposition des touristes un petit bateau pour pêcher sur le lac. Le Club alpin organise même au mois d'août 1911 une course de bateaux à l'aviron qui par son succès atteint son objectif publicitaire en faveur de la montagne.

- 106 **Touristes en excursion sur une route de montagne**, photo Rochemonteix, 27 Fi 150
- 107 **Groupe de randonneurs**, photo Victor de Cessole
- 108 **Canot sur le lac de Rabuons face au Ténibre, 1911**, photo Victor de Cessole
- 109 **Randonneurs devant la cascade de Rabuons, 1912**, photo Victor de Cessole
- 110 **Etablissement de bains de Saint-Dalmas-de-Tende fréquenté en été**, 27 Fi 123

Table des matières

Panneaux		Pages
1	La chaîne du Mercantour	2
2	Les Préalpes	2
3	Les vallées	2
4	Les cols	3
5	Roches et érosions	3
6	Le climat	4
7	Les glaciers	4
8	Les lacs	4
9	Les cours d'eau	5
10	La végétation	5
11	Les hommes	6
12	Les villages perchés	6
13	Les villages de fond de vallées	7
14	Les constructions	7
15	Les matériaux	7
16	Les activités agricoles	8
17	L'élevage	8
18	Les industries	9
19	L'armée	9
20	Les refuges	10
21	Escalade et ascensions	10
22	Les sports de neige et de glace	10
23	Les concours de ski	11
24	Le tourisme estival	11